

voyais tout à coup et qu'on voulût te la donner en mariage, renoncerais-tu à la fayolle Idéah ?

— Oui, oui, s'écria le gars, à l'œil éveillé, mais je
je n'oserais peut-être pas

— *Approche, si tu es hardi*, s'écria la Ninette !

Et Clément reconnut sa fée.

— Dites maintenant que je suis un raconteur de balivernes, ajouta le père Débenoît ; s'il n'existait pas des fées, il faudrait les inventer, ne serait-ce que pour encourager les pauvres ouvriers. Quel avenir ont-ils ? Qu'attendre en ce monde, s'ils n'ont pas croyance en de braves créatures, moins grossières qu'eux, moitié femmes, moitié esprits ? Leur bonne grâce, leur beauté, leur gentillesse servent de modèle à nos jeunes filles, et nos jeunes garçons, aujourd'hui qu'ils ne se contentent plus de la vie de leurs anciens, risqueraient de dévoyer s'ils ne trouvaient dans ces filles les images des fées. Ils sauront que rien n'est impossible avec la patience et l'expérience honnêtement faite. Dans les bonnes choses, il ne faut qu'essayer hardiment.

F. NOELAS.

